

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

des attaques des insectes. C'était pour lui autant de questions oiseuses qui ne lui venaient pas même à l'esprit. Il prenait au hasard. Aussi, il fallait voir avec quelle rapidité les végétaux dégénéraient, et les produits diminuaient.

Mais à côté de ces cultivateurs insoucians que nos conseils n'atteignent jamais, parce qu'ils nient même l'utilité du journal agricole, nous en voyons d'autres et en grand nombre chez qui la nécessité des améliorations en agriculture a pénétré à divers degrés. C'est à ces derniers que nous nous adressons plus spécialement, convaincu que nos enseignements seront reçus avec l'attention que mérite leur importance.

Dans cette dernière catégorie, le premier degré d'amélioration consiste à mettre à part les plantes dont l'apparence est la plus belle. Pour cela, on recherche le terrain le plus riche, possédant la végétation la plus vigoureuse. On en fait la récolte avec un soin plus minutieux, le produit est mis dans un endroit distinct et battu en dernier lieu, car on a recouvert que plus une graine reste longtemps dans ses enveloppes, mieux ses qualités se conservent.

Voilà un bon commencement. Une plante vigoureuse donne infailliblement des produits abondants, bien constitués, bien nourris et doués d'une force végétative plus grande. L'homme qui prend cette précaution aura à sa disposition des semences dans lesquelles il peut avoir une grande confiance. Ainsi choisies, les graines résistent plus longtemps à la dégénérescence, et l'abondance de leurs produits se soutient beaucoup plus longtemps. Ce commencement est donc suivi d'une récompense immédiate. Mais il ne suffit pas de bien commencer, il faut poursuivre l'amélioration; en rester là serait s'arrêter au début et rejeter les avantages que donnent nécessairement les autres degrés de perfectionnement.

Nous connaissons bon nombre de cultivateurs qui vont plus loin dans le choix de leurs semences. Ils pensent avec raison que les plantes vigoureuses contiennent une plus grande quantité de bonnes graines, mais que dans le nombre, il s'en trouve de très-mauvaises qui doivent être nécessairement rejetées comme semence. En conséquence, ils procèdent au triage de leurs graines avec un soin qui montre combien ils attachent d'importance à cette opération. Ils n'épargnent pas le temps; à défaut d'instrument convenable, ils font le triage à la main. C'est une opération longue et ennuyeuse qui nécessite le concours de tous les employés de la ferme.

Ce triage constitue ce que nous pouvons appeler le second degré de perfectionnement. Nous l'avons souvent pratiqué nous-même; mais il n'y a que la semence de blé qui soit ainsi choisie. Les autres semences ne peuvent pas l'être surtout faute de temps. Nous n'hésitons pas à avancer que l'augmentation de nos récoltes de blé, et la diminution des ravages de la *moche* sont en grande partie due au triage des semences. Les principes que nous avons déjà posés donnent raison à cette opinion.

Il est vraiment malheureux que les autres semences ne puissent subir le même triage. L'orge, l'avoine, le seigle, le sarrasin, etc., dégèrent tout comme le blé, et le besoin de bonnes graines se fait également sentir pour toutes les plantes cultivées. Mais le temps manque, voilà le grand obstacle et il est insurmontable avec les moyens restreints dont nos cultivateurs disposent.

Le triage à la main, lors même qu'on y emploierait tous les instans de nos longs mois d'hiver, ne peut suffire à la besogne. Mais il est un autre moyen aussi et peut-être plus parfait que le triage à la main: c'est le triage au crible cylindrique.

Le crible cylindrique d'une construction des plus simples, se compose essentiellement d'un cylindre ou tuyau en fil de fer. Les fils, très-rapprochés à la partie supérieure du cylindre vont en s'écartant à mesure qu'ils atteignent l'extrémité inférieure. L'instrument est légèrement incliné pour faciliter l'écoulement du grain. Au dessous du cylindre se trouvent trois compartiments destinés à séparer les différentes qualités des produits. Le grain tombe dans l'intérieur du cylindre. Un homme tourne l'instrument au moyen d'une manivelle et les produits se séparent suivant le volume des grains. Dans le premier tiers, les grains les plus petits tombent; dans le second, les moyens se séparent, et dans le troisième se rendent les plus gros grains.

Le triage à la main ne peut obtenir des résultats plus satisfaisants. En outre, ce dernier fonctionne avec rapidité: en une heure il peut séparer parfaitement quatre à cinq minots de grain. Cet instrument rendrait donc d'immenses services dans toutes nos exploitations rurales, et ce qui nous étonne le plus c'est qu'on n'ait pas encore songé à recommander son introduction chez nos cultivateurs. Le jour où on le verra prendre place parmi le matériel de la ferme, sera le signal d'une grande augmentation dans notre production générale.

Le plus ancien de nos écrivains agricoles, Olivier de Serres, recommande un troisième degré de perfectionnement dans le choix des semences. Il conseille aux agriculteurs de débarrasser les produits des mauvaises herbes qu'elles peuvent contenir et de battre les épis sans délier les gerbes. Ce battage est incomplet et comme il se fait sur des gerbes toutes liées, une partie des graines soulevées s'en détachent; mais on a remarqué que ces premières graines détachées sont les plus mures, les mieux développées et par conséquent les plus propres à servir de semences.

Ce conseil n'est pas nouveau, car il date de près de 200 ans. Nombre de cultivateurs le suivent depuis longtemps, et ils n'ont qu'à s'en louer; c'est un progrès que nous ne pouvons qu'encourager, car il s'accorde trop bien avec tous les principes énoncés précédemment.

Enfin, certains cultivateurs et des plus désireux d'obtenir des succès dans leur exploitation se livrent à une opération excessivement lente et fastidieuse de sa nature. Ils attendent la complète maturité des plantes et récoltent un à un tous les plus beaux épis du champ qu'ils battent et criblent ensuite.

Ces diverses opérations dénotent, chez une certaine classe de cultivateurs, un désir ardent d'assurer l'abondance de leurs récoltes. Cette classe est celle des progressistes. Son désir des améliorations, le travail de son intelligence sont patents; il ne lui manque qu'une seule chose, le moyen d'y arriver, l'instruction théorique. Cette dernière est une semence qui, tombant sur un terrain bien préparé, produira des fruits admirables.

Il ne suffit pas de choisir les plus beaux épis d'un champ, d'attendre leur complète maturité, il ne suffit pas de les débarrasser de toutes les mauvaises herbes qui peuvent les salir et de trier les semences à la main. Ces soins diminuent sans doute la rapidité de la dégénérescence, mais ne l'empêchent pas. Le mal est diminué, mais il n'est pas guéri. Pour arriver à la guérison complète, il faudrait prendre le mal à son origine et lui appliquer les remèdes convenables.

L'origine du mal est dans le genre de culture généralement suivi dans le pays. C'est là que doit arriver le remède. Nous ferons donc connaître le meilleur système de culture à suivre pour obtenir de bonnes graines de semence, sans entrer dans de longs détails, nous en dirons assez pour faire com-

prendre notre pensée et satisfaire les agriculteurs désireux de réussir.

REVUE DE LA SEMAINE

Nous continuons à entretenir nos lecteurs des réceptions du Vatican. C'est une douce jouissance, pour nous dévoués de tout cœur au bien-aimé Pie IX, de faire connaître au religieux Canada l'amour que lui porte tous les membres de la catholicité. Au milieu des larmes de sa captivité, le Saint-Père trouve un bonheur ineffable à s'entretenir avec les nombreux fidèles qui restent attachés à l'Eglise de Jésus-Christ et à son Augusto Chef.

En dépit des efforts de l'impiété, l'armée religieuse est encore forte; forte non-seulement par le nombre, mais encore par son inébranlable attachement à l'Eglise Romaine, et elle le prouve au Vénéré Pie IX. Toutes les classes de la société romaine: le peuple, la bourgeoisie, l'armée, la noblesse, le clergé; de nombreuses députations de catholiques étrangers viennent déposer aux pieds du Souverain Pontife leurs protestations de respect et d'amour. Chaque députation prononce un discours où respire la plus ardente piété filiale, et Sa Sainteté répond à tous avec un admirable à-propos. Ses paroles contiennent toujours de grands enseignements et d'importants conseils.

Nous ne nous fatiguons pas de lire ces incomparables allocutions et nous essayons de mettre nos lecteurs de moitié dans notre bonheur en leur en donnant toujours un court résumé. En général, nous commençons nos revues par Rome et son Auguste Roi. C'est une habitude dont nous nous écarterons le moins possible; car nous savons qu'il n'y a rien de plus attrayant, pour le cœur de l'homme et surtout du catholique, que le spectacle de la vertu réduisant à néant, par son angélique douceur, les efforts du crime triomphant.

Jeudi le 4 janvier, le Souverain Pontife a reçu au Vatican, les curés des cinquante-deux paroisses de Rome. L'un d'eux, curé des Saints Apôtres, a lu une magnifique adresse dans laquelle, faisant allusion à la charité inépuisable de Pie IX envers les pauvres de Rome, il dit: "Les pasteurs et les magis portèrent des dons au Fils de Dieu incarné; nous, au contraire, nous venons remercier Votre Sainteté de ce qu'elle a daigné nous faire parvenir, ainsi qu'aux vicaires, ces inépuisables munificences qu'elle puise au mystérieux trésor de son auguste pauvreté....."

Le Souverain Pontife, voulant exprimer le bonheur qu'il éprouvait à entendre les filiales protestations du clergé romain, releva quelques-unes des belles idées contenues dans l'Adresse et dit avec sa douceur habituelle.... "Vous venez vénérer en ma personne l'Enfant-Dieu dont je suis le Vicaire et je vous en remercie. Regardez comme le Seigneur sait bien disposer, en sa Providence, la vie de ceux qu'il aime: non pas toujours la joie et non pas toujours la tristesse; au contraire, un jour d'épreuve et un jour de consolation. Ayons donc patience au milieu de l'adversité, au milieu des douleurs présentes, où, comme vous le dites, vous semez dans les larmes, et vous verrez que le jour du Seigneur, inconnu aux mortels, arrivera rempli de miséricorde. Qui prenez courage, malgré les fatigues de votre laborieux ministère, et persévérez dans l'enseignement de la doctrine chrétienne. Les écoles que vous avez ouvertes sont une belle chose; je suis très-content de la fruit qu'elles produisent, surtout au point de vue de la religion. Aussi je vous bénis de tout cœur; je vous bénis, vous et vos sueurs et votre zèle, afin que vous continuiez à remplir dignement votre saint ministère."

Le lundi, 8 janvier, nouvelle députation, nouvelle adresse, et nouvelle réponse heureuse de Pie IX. Mais cette fois ce sont de petits enfants de dix ans et au-dessous qui viennent dire à notre bien-aimé Pontife: "Saint Père nous vous aimons de tout notre cœur et nous prions pour votre bonheur." C'était un bien touchant spectacle que de voir Pie IX béniissant ces tout jeunes enfants au nom de Jésus Christ qui lui-même aimait tant l'enfance.

Sa Sainteté fit une distribution de médailles à ces jeunes visiteurs et dans un discours approprié à l'intelligence de ses auditeurs, il leur recommanda l'obéissance envers leurs parents, l'activité et l'attention dans leurs études, et termina en leur donnant sa bénédiction.

Le Saint-Père doigna ensuite faire le tour de la salle afin que chaque enfant pût lui baiser la main. Un immense cri de: Vive Pie IX! Vive le Saint-Père! accompagna le Souverain-Pontife à sa sortie de la salle.

La catholique Irlande a aussi fourni son contingent de cœurs dévoués au Pontife Roi. Le lendemain de la réception du clergé de Rome, le Saint-Père recevait une députation irlandaise qui lui présenta une riche offrande et une adresse couverte de 200,000 signatures. C'est Mgr. Kerby, recteur du collège Irlandais à Rome, qui porta la parole au nom de ses compatriotes et le Saint-Père a trouvé dans son cœur les plus touchantes paroles pour lui répondre.

Pie IX est heureux, au milieu des tribulations de toutes sortes qui l'assiègent; malgré les souffrances continuelles qu'il éprouve, un rayonnement de bonheur perce dans toute sa personne. Le bonheur dans le malheur! les deux mots semblent se repousser, cependant tout cela existe dans Pie IX. Oui le Souverain-Pontife est heureux et c'est ce qui fait le plus enragé les satellites de la Révolution Italienne.

Pourrions-nous en dire autant du Roi d'Italie? Victor-Emmanuel, au milieu de ses succès et de son opulence, est-il heureux? Aux yeux du vulgaire, l'usurpateur, le voleur couronné peut paraître heureux; c'est une erreur grossière. Le bonheur lui est depuis longtemps inconnu.

Un journal italien tout dévoué au Roi d'Italie disait, il y a peu de jours, que lors des réceptions du jour de l'an le Roi avait été affable et poli comme à l'ordinaire; mais que son visage naturellement vil et joyeux portait "comme un voile de mélancolie et un sentiment de trouble plus manifeste que de coutume."

D'ailleurs, ce trouble et cette mélancolie ressortent de quelques paroles qu'il prononçait quelques jours auparavant. Le Président du Corps législatif lui exprimait l'espérance de le voir vivre et régner longtemps.—"Je vous remercie de tout cœur, a répondu le Roi, mais je ne désire pas que ma vie se prolonge."

"Pauvre et misérable Prince! dit l'Echo de Rome, Ah! il a raison d'être mélancolique et troublé. Ce qu'il a fait depuis douze ans en Italie, ce qu'il fait encore à Rome, n'est point propre à lui obtenir la paix de la conscience. Il doit sentir le poids des malédictions qui lui sont envoyées de tous les points de la terre, par les catholiques dont il outrage et persécute le Chef, par les rois, ses frères, qu'il a violemment dépossédés et jetés sur le chemin de l'exil, par son propre peuple qu'il écrase d'impôts, qu'il a livré aux fureurs de la Révolution, et qu'il mène à la ruine, dans la honte et dans la boue. Il a raison de ne pas désirer que sa vie se prolonge; car impuissant à sortir de l'abîme où il s'est laissé entraîner, chaque journée qu'il passe sur la terre est une aggravation et une multiplication de ses crimes."

En même temps que la conscience de l'usurpateur est bourrelée de remords, la Révolution, qui l'a poussé à com-

mettre les plus odieuses iniquités pour satisfaire les aspirations des sectaires, continue son œuvre infâme. Victor-Emanuel voudrait reculer, mais les sociétés secrètes peuvent aujourd'hui se passer de lui. Elles sont assez fortes en ce moment pour continuer leur action destructive sans le secours du mannequin couronné. Elles ont appelé un des fils de Garibaldi et celui-ci s'est rendu avec empressement à leur invitation. Il est maintenant à Rome, organisant les bandes révolutionnaires et n'attendant qu'un moment propice pour agir et mettre la dernière main à l'œuvre.

On sait déjà que la garde italienne qui devait veiller à la sûreté du Vatican a été retirée. Ce retrait, dans les circonstances présentes, nous remplit de crainte. Le Vatican, sans gardien, peut, d'un moment à l'autre, être attaqué par la bande de malfaiteurs que l'usurpateur a amenée à sa suite. La hardiesse de cette bande nous est déjà connue, c'est elle qui a pris le monopole des insultes dont le clergé et les personnes dévouées au Saint-Père sont l'objet; c'est elle qui frappe et assassine les religieux en pleine rue, presque sous les yeux de la police qui semble ne rien voir. C'est encore elle qui parcourt les différents quartiers de Rome en criant: *Vive Mazzini! Vive le Pétrole! Mort aux prêtres! Mort au Pape!*

Voilà la populace à laquelle on a livré la résidence de l'Auguste Chef de l'Eglise. Que ne peut-on craindre de cette populace sans frein? Si l'un de ces jours, on plutôt l'une de ces nuits, il lui prenait fantaisie d'attaquer le Vatican. Nous frémissons à l'idée des malheurs qui en seraient le résultat. Quelle résistance pourrait lui opposer la petite garde Suisse qui veille sur la précieuse existence de Pie IX. Le courage de cette fidèle garde saura sans doute faire face au torrent dévastateur; mais que pourra-t-elle contre la multitude avide de sang et de pillage? D'ailleurs, l'enceinte du Vatican est grande et l'escalade facile. Que la Divine Providence nous préserve de tels malheurs!

En France, les esprits sont toujours occupés de réorganisation. Tout est à refaire dans ce malheureux pays. Depuis près d'un siècle, la Révolution sous une forme ou sous une autre a travaillé sans relâche à la destruction de l'Eglise et de son influence, elle lui a enlevé ses droits les plus sacrés. Les principes socialistes ont pénétré dans toutes les classes de la société, corrompant les sources même de la vie sociale. Sous cette action destructive, le sens moral, le patriotisme s'est affaibli chez le peuple français. Ce peuple jadis si fier de sa force et de ses succès, a méprisé celui de qui dépendait sa puissance, il a nié jusqu'à l'existence de Dieu et Dieu l'en a puni. Le prussien est venu et la France s'est trouvée trop faible pour lui résister; Dieu l'avait abandonnée.

Aujourd'hui, on veut réparer les désordres de l'invasion étrangère, se fortifier contre de nouvelles attaques, remanier tout le corps social. Les gouvernants se sont mis à l'œuvre. Sans relâche ils réorganisent. L'armée, l'enseignement surtout attirent toute leur attention.

On a posé en principe que l'affaiblissement de la nation française a été produit par la mauvaise organisation de l'armée et le défaut d'instruction chez le peuple. C'est donc de ces deux objets que l'on s'occupe plus spécialement. La transformation est à peu près terminée dans l'armée; reste l'enseignement.

M. Jules Simon, ministre de l'instruction publique, a présenté son projet de loi sur l'enseignement, nos lecteurs le savent déjà. Mais les catholiques s'opposent de toutes leurs forces à ce projet. Ah! ils ont bien raison. M. Jules Simon socialiste effréné, dénué de toute conviction religieuse ne

réorganise que pour mieux persécuter l'Eglise. Sous le titre de remèdes, il présente des poisons à la nation française. Il voudrait la guérir et il l'empoisonne. L'insensé, il n'a pas encore reconnu que ses prétendus remèdes sont les uniques causes de l'amoindrissement de sa patrie.

En France, l'impie a pénétré dans toutes les lois. M. Simon veut en augmenter la dose, persuadé que les doubles doses guériront quand les demi-doses ont empoisonné. En effet, avant lui, les lois sur l'enseignement ne faisaient que favoriser l'enseignement laïque au détriment de l'enseignement religieux. Aujourd'hui on va plus loin, l'instruction devra être *obligatoire, laïque et gratuite*. Plus de corporations religieuses enseignantes; elles n'ont plus leur raison d'être. L'Eglise de France reposait toute confiance dans ces corporations; elle était sûre que chez elle la vertu est héréditaire, que les enfants y trouveraient de bons exemples et un bon enseignement religieux. M. Jules Simon ne veut plus de cela, il lui faut l'enseignement irréligieux, et on ose appeler cela une réorganisation, n'est-ce pas plutôt une désorganisation.

L'épiscopat français s'est levé comme un seul homme pour protester contre un tel projet. Il a proclamé bien haut les droits de l'Eglise dans l'enseignement et engagé le gouvernement à rejeter tout projet qui tendrait à les lui refuser.

Au Nouveau-Brunswick, les catholiques repoussent de toutes leurs forces la loi sur les écoles que le Ministère veut leur imposer. L'agitation est assez grande pour donner de l'inquiétude à cet ignoble Ministère qui ne craint pas d'opprimer une nombreuse population. Les députés catholiques, MM. Thériault et Girouard, qui avaient soutenu la mesure, ont été forcés par l'opinion publique à passer dans l'opposition.

Il y a quelques jours, on nous apprenait que la Chambre d'Assemblée à Ontario offrait une récompense de \$5000 à quiconque traduirait en justice les meurtriers de Scott. Presque au moment où cette résolution était prise, M. Blake et ses amis recevaient de Manitoba la meilleure réponse qui pût être faite à leur fanatisme. Les Chambres de Manitoba ont adopté certaines résolutions qui engagent Ontario à ne pas se mêler des affaires qui ne la regardent pas. Les gouvernements locaux n'ont pas le droit de juger ce fait, il appartient au gouvernement impérial. Que le Ministère Blake laisse dormir Scott en paix sans chercher à soulever des haines qui auront le malheur de jeter le trouble dans le Dominion.

Le traité de Washington qui devait mettre d'accord les Etats-Unis et l'Angleterre court en ce moment de grands dangers. Le traité serait déchiré d'ici à quelques jours que nous n'en serions pas surpris. Les exigences impossibles des Américains empêchent toute entente et les puissances contractantes n'en sont pas plus avancées que l'an dernier.

Secours aux Colons

Nous lisons dans le *Courrier de Rimonski*:

« Les gelées hâtives de l'automne dernier ont causé dans plusieurs localités des dommages considérables et qui mettront les cultivateurs dans l'impossibilité de semer ce printemps. Du côté sud du fleuve, les nouveaux établissements de St. Honoré, de St. Louis de Ha! Ha! de St. François-Xavier et de St. Epiphane, se trouvent dans une position bien critique. Les nouveaux colons qui comptaient sur leur récolte pour vivre et pour ensemençer leurs terres, se trouvent aujourd'hui sans ressources. Ce que l'on dit de certaines localités du Saguenay est également vrai de celles-ci.

Cette partie si importante du comté de Témiscouata compte aussi elle sur un secours en grains de semence de la part du Gouvernement de Québec, auquel heureusement elle s'adresse pour la première fois."

Comme nous l'avons vu depuis quelque temps, le Gouvernement a de nombreuses occasions de se montrer charitable; malgré tout son désir de venir au secours des colons, il ne pourra leur accorder qu'un faible appui. C'est aux personnes riches à délier le cordon de leurs bourses, afin d'aider notre Gouvernement à accomplir cette noble tâche; c'est aux cultivateurs que la Divine Providence a favorisé d'une bonne récolte l'année dernière, à se réunir dans chaque paroisse, afin d'expédier des grains de semence à leurs frères en détresse. Que chacun se mette à l'œuvre.

Avertissement aux Consoils Municipaux

Pour l'information de nos lecteurs, nous publions l'Ordre en Conseil suivant, extrait de la *Gazette Officielle de Québec* du 10 février :

" Il sera du devoir du Secrétaire-Trésorier de chaque municipalité de conserver en liasse les Nos. de la *Gazette Officielle* qui lui sont adressés, et d'en donner communication à demande aux électeurs municipaux de la localité.

" Bureau du Secrétaire, Québec, 27 décembre 1871. "

Amélioration des chemins

A l'entrée de la nouvelle ère municipale, nous espérons qu'il y aura entente pour travailler courageusement au progrès-général. Les corporations municipales peuvent contribuer beaucoup à l'avancement de notre Province. Sans parler des entreprises industrielles, des grandes améliorations qu'elles peuvent favoriser, il y a surtout des progrès à faire dans la condition de nos chemins. Le bon état des chemins dans nos campagnes est plus important pour la prospérité générale, qu'on ne le pense communément. On serait surpris si l'on calculait tout ce que nos cultivateurs perdent de temps et font de tort à leurs chevaux et à leurs attelages à raison du mauvais état des chemins. Avec nos chemins ordinaires, un cultivateur peut à peine amener 25 minots d'avoine au marché; avec de bons chemins, il en amènerait plus aisément 50 minots.

Il est une chose bien remarquable d'ailleurs. Dans toutes les municipalités où l'on a pris la peine de faire et d'entretenir de bons chemins, on a senti un accroissement de prospérité; tandis que les municipalités négligentes sur ce point se traînent misérablement dans l'ornière de la routine.

Allez aux Etats-Unis, allez dans le Haut-Canada, ou même prenez la peine de traverser les townships de l'Est les plus florissants, et vous verrez avec quel soin ils tiennent les chemins dans un état irréprochable.

Qu'on se remue donc un peu dans les autres parties de notre Province, et qu'on prenne exemple sur ceux qui sont plus avancés que nous. Que le Maire et les Conseillers municipaux de chaque paroisse donnent l'élan, et ils seront aussitôt secondés par M. le Curé et les personnes influentes de la localité qui n'aura reconnu ses véritables intérêts.—*Le Constitutionnel*.

Etrillage des vaches

L'étrillage régulier et souvent répété est une opération de première importance, surtout dans les étables chaudes où les bestiaux reçoivent une nourriture abondante. Une vache

malpropre est une honte pour le cultivateur en même temps qu'une véritable perte d'argent. Nous espérons qu'aucun de nos lecteurs prétendra que l'étrillage n'est pas naturel. Quelques personnes l'ont dit cependant, mais il faut reconnaître que leur science agricole était par trop restreinte. Une telle prétention est non-seulement ridicule, elle est stupide. L'étrillage des vaches est tout aussi naturel, tout aussi nécessaire que le logement convenable, la nourriture et l'eau en quantité suffisante, que la distribution du sel, le trayage, etc.

Soins à donner aux pores

Les pores, du moins ceux de race améliorée, doivent être tenus dans des loges assez chaudes, sèches et bien ventilées. La litière doit être abondante et assez épaisse pour que les animaux puissent s'en couvrir complètement. Toute litière doit être souvent remplacée. Les loges doivent être nettoyées tous les jours. Les jeunes pores ont besoin d'une nourriture abondante, il faudra donc leur en donner autant qu'ils pourront en manger. C'est ainsi qu'on obtient de beaux animaux.

Trois repas par jour sont nécessaires. Si les pores laissent quelque partie de leur ration dans leurs auges, enlevez-la et donnez-la aux pores adultes, mais ne la laissez jamais vieillir ou geler devant les animaux. Voyez à ce qu'ils ne manquent jamais d'eau. Il n'y a pas de meilleure nourriture pour les pores que le blé-d'Inde ou l'orge, avec les betteraves ou les patates. C'est aussi cette alimentation qui leur donne le développement le plus rapide. S'ils engraisseraient plus que vous ne le désirez, diminuez la ration de blé-d'Inde ou d'orge et remplacez-la par du son.

Le fumier

Nous serions heureux d'apprendre que tous nos lecteurs ont adopté la méthode de disposer le fumier en gros tas aussitôt qu'il est produit, sans lui permettre de rester étendu aux abords des bâtiments. Un tas de fumier bien construit et d'un volume suffisant, fermente convenablement, même quand le thermomètre descend au-dessous de zéro. Cette fermentation peu active augmente singulièrement la valeur et les qualités du fumier. Toutes les pailles perdent leur consistance et deviennent semblables aux déjections des animaux.

Si la chose est possible, c'est-à-dire si le tas n'est pas couvert de neige, aussitôt que la première fermentation diminue, on retourne le tas, en ayant soin de briser les mottes de fumier et de diviser la paille des litières. Si la quantité de paille est très-considérable, on peut hâter la fermentation et augmenter la valeur de l'engrais en ajoutant douze livres de sang séché ou cinquante livres de poudre d'os par chaque voiture de fumier attelée de deux chevaux. On fait cette addition en retournant le tas. Le fumier ainsi traité est ordinairement dans les meilleures conditions lorsqu'arrive le printemps.

Courage de tous les jours

- 1o. Ayez le courage de payer vos dettes, lorsque vous aurez de l'argent dans votre poche.
- 2o. Ayez le courage de vous passer de ce dont vous n'avez pas besoin, quelque soit la convoitise de vos yeux.
- 3o. Ayez le courage de dire votre façon de penser lorsque cela est nécessaire, et de retenir votre langue lorsque la prudence l'exige.

40. Ayez le courage, et n'ayez pas honte d'adresser la parole à un ami pauvre, quand même vous êtes en la compagnie d'une personne riche et bien habillée.

50. Ayez le courage de faire voir que vous respectez l'honnêteté sous quelque façon qu'elle se présente, et que vous méprisez la duplicité de cœur chez n'importe qui.

60. Ayez le courage de porter vos vieux habits jusqu'à ce que vous ayez les moyens d'en acheter d'autres.

70. Ayez le courage de pratiquer votre religion, même au risque de vous rendre ridicule auprès des esprits forts, gens qui la plupart du temps n'ont pas le sens commun.

80. Ayez le courage de préférer le confort et vos aises aux exigences tyranniques de la mode.

90. Enfin, ayez le courage de faire votre testament, et de le faire suivant les règles de la justice.—*Semaine Agricole.*

Comment les arbres sont tués par les arrosages

Avant que nous eussions connu ce qu'il n'était pas bon de faire dans la culture des arbres fruitiers, afin de hâter leur développement et de les faire produire abondamment pendant les saisons chaudes et sèches, nous avons détruit plusieurs beaux arbres simplement par de mauvais procédés de culture.

Ceci arriva pendant une longue sécheresse, quand nous n'en connaissions que bien peu en fait de jardinage, surtout au sujet des arrosages des arbres. Tous les soirs, nous répandions plusieurs seaux d'eau tiède sur la terre sèche autour de chaque arbre, et la terre brûlante absorbait ce faible secours, sans en paraître seulement humectée. Pendant le jour, le sol autour de ces arbres semblait plus sec et plus dur que le terrain qui n'avait pas été arrosé. Plus ils recevaient d'eau, plus les feuilles, les branches et le sol durci paraissaient avides d'un mouillage abondant.

Nous ne fîmes aucun effort pour sauver ces arbres, excepté pour ceux qui valaient le plus. Tous les arbres arrosés abondamment moururent avant l'hiver. Ces arbres étaient bien enracinés sous un gazon, et avaient été plantés deux ans auparavant. Si quelqu'un nous avait enseigné de répandre de la paille autour de ces arbres, sur une surface d'environ dix pieds de diamètre, avant d'appliquer de l'eau, chaque sujet aurait été sauvé.

Si le sol avait été meuble, une bonne manière d'arroser aurait dû être d'enlever quelques poignées de terre à la surface, d'arroser libéralement et de replacer la terre enlevée. Voilà un mode rationnel d'arroser une plante si nous voulons empêcher la surface du sol de se durcir. Mais l'application d'une couche de paille sur le terrain est meilleure. Lorsque les arbres fruitiers peuvent recevoir ce paillage pendant les temps chauds et secs, les fruits en deviennent plus volumineux.

Volage des vaches, agnelage des brebis

Cette saison est celle où le plus grand nombre des femelles mettent bas dans les étables et les bergeries. A une époque où la production animale est la partie la plus profitable de l'industrie agricole, c'est le cas ou jamais de ne négliger aucun des points nécessaires pour sauver la santé des mères, et leur assurer des rejetons vigoureux et d'une belle venue.

On recommande à cet effet de donner une bonne et chaude litière aux mères, de leur donner une nourriture abondante, légère et de facile digestion; des aliments édulcorés avec de l'eau de son chaude. On doit aussi éviter tout ce qui pourrait les effrayer et veiller à ce qu'elles ne soient pas tracassées par leurs voisines. Un bon pansage à la main, au moyen d'un bouchon de foin ou de paille, sera toujours utile pour faciliter les fonctions de la peau. Ce pansage au reste, est employé avec efficacité pour les bœufs et vaches à l'engrais. Si on l'appliquait régulièrement aux bêtes à cornes, comme aux chevaux, on leur épargnerait bien des affections dangereuses, telles que pluries, péripneumonies, etc., et leurs produits seraient plus abondants, leur santé plus complète.

Société de colonisation du comté de Bagot

Nous croyons être utile aux organisateurs des nouvelles sociétés de colonisation, en leur mettant sous les yeux les quelques lignes suivantes sur la Société de Colonisation du comté de Bagot; elles sont tirées du rapport de l'Assistant-commissaire d'Agriculture:

« La Constitution de cette société fixe à \$10 la contribution annuelle par toute personne qui désire avoir droit à un lot de cent acres lorsque la société sera formée. Les directeurs ont cru que le moyen le plus efficace pour porter les souscriptions à un chiffre respectable, était d'intéresser chaque souscripteur par l'appât d'une prime.— Cette prime est le lot de 100 acres sur lequel seront faits des défrichements pour au moins 30 pour 100 en sus de la somme souscrite. Quant au fond de ce lot qui ne coûte que \$60 (trente piastres dans la vallée de la Gatineau), il est payable au gouvernement par le propriétaire en 5 versements annuels. Ce mode de souscription est à la portée du pauvre comme du riche, car tout homme laborieux, quelques faibles que soient ses moyens, peut économiser pour payer sa souscription, et l'un des cinq versements dus au Gouvernement. Au reste, suivant les termes de la Constitution de cette Société, toute personne peut en devenir membre, en souscrivant 25 cts. Ces petites sommes réunies et une part proportionnelle de l'octroi du Gouvernement, formeront un fonds de réserve à aider les colons pauvres qui iront se fixer sur les terres de la Société.

Ce plan très-pratique est dû à M. Gendron, député de Bagot. Il est avantageux pour les souscripteurs, et il garantit la durée des sociétés.

Pour le Comté d'Ottawa, il est encore plus facile à réaliser qu'ailleurs, parce que les terres de la couronne ne se vendent dans ces cantons que trente centins l'acre, ou trente piastres le lot de cent acres; ce qui réduit à six piastres le versement annuel à faire au Gouvernement pendant cinq ans.

En admettant des souscriptions au taux de vingt-cinq centins, une société assurée le concours d'une foule de personnes qui seront heureuses de contribuer ainsi à l'œuvre patriotique de la colonisation. Il va sans dire que dans une cause nationale comme celle-ci, il faut savoir se créer des sympathies parmi toutes les classes de la société et n'en rebuter aucune.

Exploitation de la sardine et établissement d'une sucrerie à betteraves à Kamouraska

Nous apprenons avec un véritable plaisir que M. Emile Bonnement a définitivement traité avec les pêcheurs de Kamouraska. Au printemps prochain une usine destinée à la conservation des sardines sera établie sur la propriété de M. Ivanhoe Taché, qui a voulu faciliter par tous les moyens en son pouvoir la création de cette nouvelle industrie dans le comté.

M. Bonnement s'est embarqué la semaine dernière pour la France; nous apprenons qu'il va s'occuper aussi de rassembler tous les documents nécessaires pour l'installation à Kamouraska d'une sucrerie de betteraves; il rapportera de France, où cette industrie a pris naissance et s'est développée sur la plus vaste échelle, tous les plans, tous les devis pour cette usine.

Alors il ne tiendra qu'à nous de fabriquer notre sucre au lieu d'en importer des Indes et d'Angleterre pour une valeur de \$1,200,000.

La réalisation de ce projet serait une fortune pour tous les cultivateurs des bords du St. Laurent et de ceux qui sont placés sur la ligne ferrée, car le transport pourrait se faire à bas prix; ce serait en même temps une grande source de richesse pour le Canada, qui au lieu d'exporter tous les ans ces \$1,200,000, pourrait les répartir sur les cultivateurs et les ouvriers attachés aux diverses usines qui seraient appelées à se fonder dans la puissance et qui ne manqueraient pas de suivre l'exemple donné.

C'est pour notre pays une question de premier ordre et nous apprenons que M. Bonnement sera heureux de tourner, pendant son court séjour en France, à ceux qui s'y intéressent, tous les renseignements qu'ils désireront; ils peuvent lui écrire directement en France en adressant leurs lettres à sa propriété de Treulan par Ste. Anne, département du Morbihan.

Manufacture de laine à Yamachiche

Nous apprenons avec un grand plaisir que les souscriptions ont bon train pour l'agrandissement de la manufacture de laine à Yamachiche. On comprend, d'après les opérations de la première année, que le succès est assuré, et que les actionnaires peuvent légitimement compter sur de bons dividendes. En doublant la production, il n'y aura rien à payer de plus, pour le pouvoir d'eau. En prenant des actions, on encourage une entreprise patriotique et on fait une bonne œuvre. C'est par l'établissement, au moyen de la coopération, de manufactures de ce genre qu'on développera nos ressources et qu'on retiendra notre population au pays. Une trentaine de personnes sont aujourd'hui employées à la manufacture d'Yamachiche. Après l'agrandissement il en faudra un peu plus, et nous avons la conviction que l'affaire ne peut que progresser et augmenter. Que ceux qui ont les moyens donnent donc un coup d'épaule!

Manufacture de fromage dans la Province de Québec

Nous lisons dans le *Négociant Canadien* :

La quantité de fromage exporté du Canada aux Etats-Unis en 1870, a été de 1,275,634 boîtes contre 88,777 boîtes l'année précédente.

Il n'est pas hors de propos de se rappeler qu'il y a cinq ans nous importions largement du fromage des Etats-Unis. On doit attribuer ce changement au système de manufacture importé des Etats-Unis et qui a prouvé être fort avantageux au Canada. Nous faisons aujourd'hui une rude compétition aux producteurs américains sur le marché anglais.

N'est-il pas temps que nos cultivateurs de la Province de Québec et particulièrement du district de Québec s'éveillent à l'évidence, que le système de culture qu'ils ont poursuivi jusqu'à présent est vicieux. Est-ce que la production du fromage à dix centins la livre et du beurre à vingt centins n'est pas plus rémunérative que l'avoine à 1 centin la livre et l'orge à cinquante centins le minot? Le fermier délégué de la Province d'Ontario à la Chambre de Commerce de la Paissance qui s'est réunie à Ottawa dans le mois dernier n'avait-il pas raison quand il disait que dans la Province de Québec il y avait *something radically wrong*.

— Nous apprenons qu'un particulier vient de louer les propriétés de M. E. Letarte, à St. Paschal, comté de Kamouraska, dans le but d'y établir une manufacture de fromage.

Petite chronique

LES MANUFACTURES PAIENT.—Nous apprenons avec plaisir que la filature de laine d'Yamachiche fonctionne avec profit pour les actionnaires. Ils ont pleine confiance que les parts qu'ils ont prises leur rapporteront à l'avenir d'excellents profits. Ils viennent de décider d'émettre de nouvelles actions, au montant de \$10,000, et de porter leur capital à \$30,000. Bon nombre d'actions ont été prises sur le champ. Morale: Pourquoi ne construit-on pas plus de manufactures?

— On nous apprend que MM. Wadworth, Kelly, Murchie et autres capitalistes anglais du Nouveau-Brunswick ont acheté 236,000 acres de terres boisées sur le Lac Témiscouata, province de Québec. Ils ont acheté cette étendue de terrain au prix de \$118,000, c'est-à-dire un écu de l'arpent.

— Le 30 janvier dernier, M. Murphy, encanteur, a vendu à Québec 27,727 minots de blé d'Inde provenant de la cargaison du navire *Three Bells*, qui ont été adjugés à M. Joseph, pour un centin et quart le minot. Il fut aussi vendu en même temps 181 barils de biscuits à trente centins le baril. Environ 900 sacs de farine aussi à bord du navire, ont été vendus il y a huit jours à l'encan.

— Le fléau qui s'attaque aux bestiaux continue à se faire sentir en Russie, et la viande devient de plus en plus chère.

— L'Hon. M. Foster a donné cents cordes de bois de chauffage la semaine dernière, aux pauvres de la ville de Montréal.

— Le secrétaire de la Trésorerie des Etats-Unis a décidé que les émigrants des provinces de l'Est du Canada, peuvent passer avec leurs wagons et leurs effets de ménage dans les Etats du Nord pour se rendre à Manitoba, sans payer de droits, pourvu qu'ils donnent des garanties suffisantes qu'ils sont des émigrants. Dans quelques jours, des instructions seront envoyées à ce sujet aux collecteurs de douane américains.

— Un correspondant du *Morning Chronicle* annonce qu'un grand nombre d'ouvriers et de journaliers se rendent dans la ville de Chicago dans le but d'y trouver du l'ouvrage. C'est à tort, dit ce journal, car les ouvrages en fait de construction se font très-lentement. C'est à peine si la moitié des ouvriers actuellement dans la ville peuvent y trouver de l'ouvrage. — Avis à nos cultivateurs qui seraient tentés d'aller à Chicago pour y trouver de l'emploi.

RECETTE

Guérison des blessurés par le géranium

Les feuilles de tous les géraniums ont la propriété de guérir promptement les coupures, les écorchures, et autres plaies de ce genre.

On prend une ou plusieurs feuilles de cette plante que l'on écrase un peu sur un linge, et que l'on applique ainsi sur la plaie.

Il arrive très-souvent qu'une feuille suffit pour la guérison. Elle s'attache fortement à la peau, aide au rapprochement des chairs et cicatrise la blessure en peu de temps.

Nous croyons devoir donner cet avis à tout le monde, mais surtout aux ouvriers et à nos lecteurs de la campagne, qui profiteront d'un procédé aussi simple et tout à leur portée.

Proverbes

JE CONSULTERAI MON OREILLER

Le sommeil repose l'esprit tout autant que le corps, et lui permet de puiser dans ce repos de nouvelles forces. C'est en ce sens principalement que la nuit peut être considérée comme une parfaite conseillère, et que l'on dit : *La nuit porte conseil*.

Il existe à notre connaissance un vieillard de grand sens et de beaucoup d'esprit qui pratique fort cette maxime, et qui a notamment pour habitude de ne faire partir une lettre que le lendemain du jour où il l'a écrite. Il veut, comme on le voit, prendre conseil de son oreiller, et il s'est, assure-t-il, toujours bien trouvé de cette sage temporisation qu'il appuie à propos de l'autorité du proverbe italien : *Les secondes pensées sont les meilleures*.

Son exemple serait souvent très-bon à suivre et préviendrait beaucoup d'imprudences qu'on regrette trop tard d'avoir commises. Cependant un fameux diplomate disait : N'écoutez pas votre première inspiration, parce qu'elle est bonne.—Mais cette observation prouve que la première inspiration venant du cœur est droite, et que la seconde, amenée par la réflexion, est suggérée par l'intérêt; d'où l'on pourrait conclure que l'homme est bon dans le fond et qu'il se déprave par l'égoïsme.

CHACUN DOIT BALAYER DEVANT SA PORTE

Cet aphorisme, tiré d'un fait matériel et journalier, est fréquemment répété pour dire que chacun doit s'attacher à se corriger de ses propres fautes avant d'accuser et de blâmer les autres; ce qu'on devrait toujours faire et ce qu'on ne fait presque jamais. Le conseil est une des nombreuses variantes de la maxime que nous connaissons : *Quand d'autrui parler tu voudras, regarde-toi et le tairas*.

Les Flamands complètent ainsi le proverbe : *Si chacun balayait devant sa porte, les rues seraient nettes*, pour dire que si chacun s'efforçait de faire tout ce qu'il doit, tout serait pour le mieux dans le meilleur des mondes.

COMME ON FAIT SON LIT ON SE COUCHE

Ce dicton, on ne peut plus populaire, renferme un grand sens : Le plus souvent il dépend de l'homme lui-même de régler en grande partie sa destinée, et il lui suffit pour cela de rester fidèle aux lois de la morale divine et aux règles de la prudence humaine ; malheureusement, très-peu de gens savent ainsi se rendre maîtres de leur propre destinée. Tout le monde veut être bien couché, mais presque personne ne veut se donner la peine de faire son lit. *Chacun, dit le langage évangélique, trouve selon ses œuvres.*

PRIME OFFERTE AUX ABONNÉS
DE

L'ECHO.

LA VIE DE L'HEROINE DU CANADA

OU DE
Mlle. LEBER.

L'administration de *l'Echo du Cabinet de Lecture* est heureuse de pouvoir offrir pour l'année 1872, une nouvelle Prime, à tous ceux qui, à dater du 1er Janvier jusqu'au 1er Mars 1872, auront payé leur abonnement ainsi que tout arrérage, s'il y en a.

La vie de Mlle. Leber forme un magnifique volume de plus de 430 pages, imprimé sur beau papier et en beaux caractères. Au Frontispice se trouve une belle gravure, représentant *l'Heroïne du Canada se consacrant à Notre-Seigneur et lui vouant une perpétuelle réclusion*. On y trouve de plus le plan de Ville-Marie en 1665. Ce livre se vend chez les libraires 50 centins.

Le Gérant enverra franco par la poste, en ajoutant dix centins pour les frais, on remettra gratis au bureau de *l'Echo*, un exemplaire de cet ouvrage aussitôt qu'il aura reçu le montant de l'abonnement.

Les nouveaux abonnés pour 1872 auront droit à cette Prime aux mêmes conditions.

"L'ALBUM DE LA MINERVE."
ORGANE DE LA LITTÉRATURE CANADIENNE.

LITTÉRATURE, EDUCATION, BEAUX-ARTS. ECONOMIE DOMESTIQUE, TRAVAUX A L'AIGUILLE, VARIÉTÉS, MODES ET MUSIQUE.

Paraissant le 1er et le 15 de chaque mois, par livraison de 32 pages, grand format, faisant à la fin de l'année deux grands volumes de 384 pages chaque. Le seul Journal Français du genre dans l'Amérique du Nord.

L'Album de la Minerve a sa place marquée dans toutes les familles.

Il ne contiendra que des feuilletons intéressants et choisis au point de vue du goût et de la morale.

La plupart des numéros contiendront un MORCEAU DE MUSIQUE.

Les propriétaires de *l'Album* tiendront à donner la place d'honneur à la Littérature Canadienne. Ils ont fait l'acquisition d'un ROMAN CANADIEN INEDIT, palpitant d'intérêt, dû à la plume de M. NAPOLEON LEGESQUE.

Le premier numéro contiendra la commencement d'un autre feuilleton dont la scène se passe en Canada, ainsi qu'une grande variété de matières agréables destinées aux Dames.

CONDITIONS D'ABONNEMENT.

	UN AN.	SIX MOIS
Pour les abonnés de <i>La Minerve</i> , quotidienne et semi-quotidienne.	\$2.00	\$1.00
Pour les abonnés de <i>La Minerve</i> hebdomadaire	2 50	1 25
Pour les non-abonnés.	3 00	1.50

DUVERNAY, FRÈRES & DANSSEREAU,
Éditeurs-Propriétaires à Montréal.

EN VENTE

A LA LIBRAIRIE AGRICOLE DE
FIRMIN H. PROULX

LE VÉTÉRINAIRE pratique, traitant des soins à donner aux chevaux, aux bœufs, aux moutons, aux cochons, aux chiens et à tous les animaux de basse-cour, par E. Hocquant. Edition la plus récente. — Prix, 75 centins ; par la poste, 85 centins.

LES VEILLÉES CANADIENNES, traité élémentaire d'agriculture approuvé par la société d'agriculture du Bas-Canada, le 13 septembre 1852, et publié par Frs. M. Ossaye. — Prix, 25 centins ; par la poste 30 centins.

LE SAGUENAY, ou le passé, le présent et l'avenir du Haut-Saguenay, au point de vue de la colonisation. — Prix, 15 centins ; par la poste, 20 centins.

LE LIVRE AUX 100 LOUIS D'OR, nouveau trésor de la chaumière ou le fidèle conseiller des cultivateurs. Ce petit livre fait connaître les vrais moyens de s'enrichir rapidement, en cultivant la terre. — Prix, 15 centins ; par la poste, 20 cts.

LES ÉLÉMENTS DE L'AGRICULTURE, à l'usage de la jeunesse canadienne, par James Smith. — Prix, 25 centins ; par la poste, 30 centins.

MANUEL PRATIQUE DE JARDINAGE, contenant la manière de cultiver soi-même un jardin ou d'en diriger la culture, par Courtois-Gérard. — Prix, 75 centins ; par la poste, 82 centins.

LE JARDINIER PRATIQUE, ou Guide des amateurs dans la culture des plantes utiles et agréables, contenant le jardin potager, le jardin fruitier, le jardin d'agrément ; un précis de la conduite des serres, les moyens de guérir les maladies et de détruire les insectes nuisibles, précédés de notions préliminaires sur le sol, les engrais, les amendements, etc., et suivi d'un vocabulaire explicatif des principaux termes de botanique. Avec un grand nombre de planches. — Prix, 75 centins ; par la poste, 82 centins.

CONSEILS A UNE JEUNE FERMIERE, par P. Joligneaux. Cet ouvrage devrait se trouver dans chaque famille de nos cultivateurs canadiens, et faire l'objet d'une étude spéciale à nos jeunes filles. En lisant ce livre, elles apprendront à être des épouses ménagères et procureront à leurs enfants un avenir de bonheur et de prospérité. — Prix, 50 centins ; par la poste, 56 centins.

LETTRES SUR LA VIE RURALE, par M. Victor de Tracy, adressées à un jeune homme qu'il aime tendrement et dont le bonheur à venir est l'objet de ses vœux les plus vifs. Il lui offre dans cette pensée le tribut d'une longue expérience sur tout ce qui concerne l'agriculture. — Prix, 50 centins ; par la poste, 56 centins.

PETIT MANUEL D'AGRICULTURE, par Hubert LaRue, recommandé par le Conseil de l'Instruction Publique et le Conseil Agricole de la Province de Québec. Ce petit Manuel est destiné aux enfants qui fréquentent les écoles élémentaires, modèles et académiques. Tout instituteur qui n'enseignerait pas au moins à ses élèves les éléments de la science agricole, manquerait grandement à sa mission. Que l'instituteur dans les campagnes prépare les enfants à connaître les éléments de l'agriculture et à aimer la culture des champs, et la voie du progrès agricole auquel nous aspirons sera bientôt ouverte. Si des hommes de science veulent bien nous en frayer le chemin, montrons nous généreux ; ne restons pas indifférents lorsqu'ils désirent nous faire connaître les secrets de l'art agricole. — Prix, 10 centins ; par la poste, 12 centins.

L'ART DE PLANTER, plantation en général, plantation en butte, traité pratique sur l'art d'élever en pépinière et de planter à demeure les arbres fruitiers, forestiers et d'agrément, à l'usage des agents forestiers, pépiniéristes, horticulteurs. Orné de vignettes sur bois. — Prix, 60 centins ; par la poste, 68 centins.